

## Les comptes du Sund comme source pour la construction d'indices généraux de l'activité économique en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)\*

La valeur documentaire des comptes du Sund a fait l'objet, depuis bientôt soixante ans, d'études nombreuses et souvent remarquables, en particulier les travaux fondamentaux de deux historiens danois, Astrid Friis et Askel E. Christensen, dont les contributions sur plus d'un point ont une valeur décisive<sup>1</sup>.

Il paraît nécessaire cependant de revenir sur ce sujet pour deux sortes de raisons. D'abord parce que subsistent malgré tout, à côté des questions éclaircies, beaucoup de zones d'ombre. Ensuite, et il convient d'insister un peu sur ceci, l'effort des historiens à qui nous sommes redevables s'est situé dans la perspective, au demeurant tout à fait naturelle, de l'histoire du commerce : par exemple activité des Hollandais, exportation des draps anglais, évolution du rôle de tel port ou de telle région. Un point de vue différent à certains égards conduit à ne pas considérer, dans les comptes du Sund, tout ce qui constitue une source d'information irremplaçable sur les échanges commerciaux entre le monde baltique et l'Europe occidentale, mais à leur demander ce qu'ils peuvent fournir comme indices d'activité ayant une portée générale pour la connaissance des mouvements économiques en Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. La distinction de ces deux optiques n'a rien d'absolu. L'objectif choisi implique, au niveau des résultats et des interprétations, des vues globales sur

---

\* *Revue Historique* 469-470, 1964, p. 55-102 et 307-340.

1. Une partie du sujet ici traité a fait l'objet d'une communication présentée au XI<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques de Stockholm en 1960, sous le titre «La conjoncture commerciale à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle» ce que donnent les comptes du Sund, dans *Résumés des communications*, du même Congrès, p. 137-138 ; discussion dans *Actes du congrès*, p. 156. Entre cette première esquisse forcément brève et le présent article, la documentation a été renforcée sensiblement du côté d'Elbing et de Dantzig, et j'ai voulu surtout élargir la période considérée pour tenir compte de l'ensemble des *Tables* publiées. Même limitée aux ouvrages les plus utiles, une bibliographie systématique alourdirait trop cette note. En dehors de ce qui devra être allégué ou discuté sur des points précis, il convient de citer seulement, comme travaux de base indispensables, Astrid Friis, «Bemaerkninger til Vurdering af Øresundstoldregnskaberne og Principerne for deres Udgivelse», *Historisk Tidsskrift*, 9 Raekke, 4 Bind, Copenhague, 1925-1926, p. 109-182 ; *Alderman Cockayne's Project and the Cloth Trade*, Copenhague-Londres, 1927 ; «La valeur documentaire des comptes du péage du Sund. La période 1571 à 1618», in *Les sources de l'histoire maritime en Europe du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. Actes du IV<sup>e</sup> Colloque international d'Histoire maritime*, présentés par Michel Mollat, Paris, 1962, p. 365-382. Aksel E. Christensen, «Der handelsgeschichtliche Wert der Sundzollregister : Ein Beitrag zu seiner Beurteilung», *Hansische Geschichtsblätter*, 59, 1934, p. 28-142 ; *Dutch Trade to the Baltic about 1600*, Copenhague-La-Haye, 1941. Aperçu rapide, mais pénétrant, avec beaucoup de recul et de hauteur, dans Eli F. Heckscher, «Øresundstullräkenskaperna och deras behandling», *Historisk Tidsskrift*, Stockholm, 1942, p. 170-186.

les fluctuations du trafic dans le Sund ; on devra mettre entre parenthèses, sans les oublier ni les négliger, certains aspects régionaux, et la diversité d'éléments composant le courant qui s'écoule dans les détroits. En revanche, l'établissement de ces données générales exige des analyses partielles, fractionnées, souvent du même type que celles des recherches appliquées aux problèmes spécifiquement baltiques. D'une série documentaire abondante, mais liée par nature à un secteur géographique relativement restreint, et dont l'examen critique requiert une attention aux particularités du contexte local, comment dégager des tendances générales, comment passer à des explications dont l'intérêt déborde ce secteur ? Il y a là une question préalable à envisager, celle de la signification du commerce baltique dans les mécanismes de l'économie européenne.

### Conjoncture commerciale et conjoncture générale

Les échanges par voie maritime entre la zone baltique et le reste de l'Europe tenaient, pendant les siècles qui ont précédé l'essor industriel, une grande place dans l'ensemble du commerce européen : cette affirmation incontestable, mais vague, demande à être précisée. Disposant de séries statistiques sur certaines activités commerciales dans des périodes assez anciennes - séries moins nombreuses cependant que pour les prix - l'historien, qui a beaucoup de mal à mesurer ou même évaluer les variations de la production, est tenté d'accorder aux phénomènes qu'il saisit le mieux une influence déterminante, en insistant par exemple sur la « valeur marginale » des quantités négociées, sur leur rôle moteur, même si elles ne représentent qu'une petite fraction des biens produits et consommés<sup>1</sup>. Le souci d'une rigoureuse analyse théorique peut au contraire susciter la méfiance en ce qui concerne la valeur indicative, en matière conjoncturelle, des fluctuations du commerce extérieur, si le volume de celui-ci n'est pas rapporté au volume de la production. Il est en effet non seulement concevable, mais attesté dans certains cas, qu'en valeur absolue ou relative le commerce extérieur d'un pays varie en sens contraire de son produit national<sup>2</sup>. Il y a certainement quelque danger à considérer la mesure d'un courant d'échanges comme un substitut suffisant d'une mesure des activités productrices dans une zone donnée, surtout si le caractère marginal de ces échanges est accentué par le fait qu'ils portent principalement sur des marchandises dont le marché est socialement très limité - denrées de consommation somptuaire - ou dont la production ne mobilise qu'une faible partie de la main-d'œuvre dans le pays exportateur. Le passage ne va pas de soi entre le volume des échanges et la notion, moins claire, de « volume des économies ». A l'époque préindustrielle pourtant, les rythmes de croissance, qu'il s'agisse de production, de consommation ou de population, étaient beaucoup moins rapides que par la suite, la part des investissements était fort modeste, les biens d'équipement tenaient dans les échanges internationaux une place insignifiante. Dans ces conditions, de larges fluctuations du commerce extérieur risquent moins de nous induire en erreur, pour cette époque, sur l'orientation réelle de la conjoncture intérieure. Comme l'écrivit Ernest Labrousse, « une exportation rapidement progressive de grands articles

---

1. Huguette et Pierre Chaunu, *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, Paris, 1960, t. I, p. 10.

2. René Baehrel, « Prix, superficies, statistiques, croissances », *AESC*, 16, 1961, p. 707-708 ; notamment les remarques sur le cas des Etats-Unis. Dans le même ordre d'idées, redressement des « erreurs optimistes » imputables au commerce colonial dans l'appréciation de la conjoncture française à la veille de la Révolution : Ernest Labrousse, *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, Paris, 1944, p. XXXVI.

nationaux, fruits du travail national, produits de la main-d'œuvre nationale, constituerait sans doute un symptôme national de prospérité»<sup>1</sup>. Les comptes du Sund, s'ils offrent une mesure valable du mouvement des exportations sortant des pays baltiques, ne suffisent pas à reconstituer toute la dynamique de leur économie : ils n'en fournissent pas moins un témoignage essentiel.

Leur intérêt n'est pas moins grand pour l'appréciation de la conjoncture internationale. Les historiens des temps plus récents, pourvus d'autres statistiques, ne négligent pas, dans leurs études économiques, les indications données par les fluctuations du commerce mondial. Sur un plan général, des réflexions très intéressantes sur les défauts de certains modèles construits par les économistes rappelaient récemment l'importance du commerce international dans les mécanismes de la croissance<sup>2</sup>. Menées dans ces perspectives, les recherches quantitatives sur le commerce de l'époque moderne se justifient au regard d'une histoire économique exigeante, du moment que, pour un territoire donné, on ne prétend pas trouver dans les seules variations de ses échanges extérieurs l'explication dominante de tout le mouvement économique. Élément parmi d'autres éléments, la tendance qui règne sur les marchés internationaux mérite l'attention ; son étude commencée par l'histoire des prix trouve un complément et un prolongement dans l'histoire des échanges.

Si l'on admet cette problématique esquissée dans l'abstrait, l'enquête à travers les siècles qui n'ont pas de statistiques du commerce mondial, s'oriente vers ce qui peut approximativement en tenir lieu, c'est-à-dire vers les séries documentaires laissées, en certains points privilégiés, par l'enregistrement d'un courant d'échanges à caractère largement international. De telles séries, plus significatives pour notre propos que des statistiques commerciales nationales, les comptes du Sund offrent un bon exemple et même, par leur ampleur et leur continuité, le seul exemple connu sinon exploité systématiquement pendant longtemps, jusqu'au travail monumental d'H. et P. Chaunu sur la liaison intercontinentale entre l'Europe et l'Amérique. Dresser un parallèle entre les deux sources, comparer l'étendue et la précision des mesures qu'elles autorisent, confronter les techniques d'élaboration : l'entreprise, qu'il faudra peut-être tenter quelque jour, serait féconde probablement, à certaines conditions qu'il n'est pas superflu d'envisager avant de se plonger dans les comptes danois. Car l'étude de ceux-ci n'a pas été poussée à fond comme l'a été celle de Séville, en partie parce que les comptes du Sund donnent potentiellement des renseignements plus détaillés et plus précis, en partie à cause de la publication des *Tables* par des éditeurs dont on a le droit de dire, sans nier leur mérite, qu'ils n'étaient pas des historiens. Mais une condition est indispensable entre toutes : que le parallèle s'appuie sur une analyse de la portée économique des deux courants considérés, analyse que ne peuvent remplacer quelques formules imagées sur leur importance comparée dans «l'histoire générale»<sup>3</sup>.

---

1. *Ibid.*, p. XXXVII.

2. K. Berrill, «International trade and the rate of economic growth», *The Economic History Review*, XII, 1960, p. 351-359 ; «economic growth is not to be tackled in terms of closed homogeneous societies. It depends on the experience of a trading area rather than of a nation».

3. Frappantes comme toujours («train-train débonnaire» des bateaux nordiques, «petit cabotage alimentaire»), les lignes rapides consacrées à cette confrontation par Lucien Febvre, dans la préface au tome I de *Séville et l'Atlantique* (p. XIII) sont peut-être justifiées «du point de vue d'une histoire mondiale et culturelle de grande envergure» ; au simple niveau du raisonnement économique, elles ne paraissent pas parfaitement convaincantes.